

Maurice Cauloubie

19 Oct 1914 (Lundi)

Angoulême,

Chères belle mère et sœur, part pour la frontière. Au plaisir de vous revoir. Je vous embrasse. Bons baisers à toutes les deux. Dimanche paxxxx chez moi pour voir toute ma famille avant de partir. Coloubie Maurice.

29-10-1914

CORRESPONDANCE MILITAIRE
Cette carte circule en franchise

NOM ET PRÉNOMS du destinataire }
GRADE ou EMPLOI }

à l'adresse de

° Régiment
° Bataillon
° Escadron
° Compagnie
° Batterie
° Section

État-major
Quartier général
Service

Landes

Landes

Landes

Extrait de la décision du 16 août. — Les cartes sous forme ouverte écrites par les familles aux militaires et ne contenant que des indications personnelles, seront transmises immédiatement aux intéressés.

(1) Sauf des cas spéciaux, indiquer seulement le nom de la localité où est stationné le **Dépôt du Corps**, et mentionner le nom du département.

Correspondance
Chères belle mère et sœur
part pour la frontière
au plaisir de vous revoir
je vous embrasse bons baisers
à toutes les deux
chez moi pour voir toute ma
famille avant de partir Coloubie Maurice

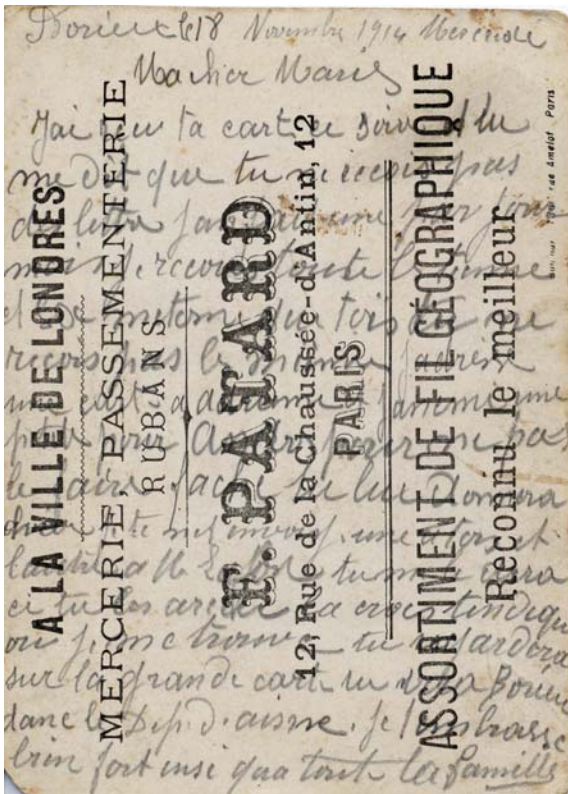
Maurice Cauloubie

18 Nov 1914 (Mercredi)

Borieux,

Ma chère Marie,

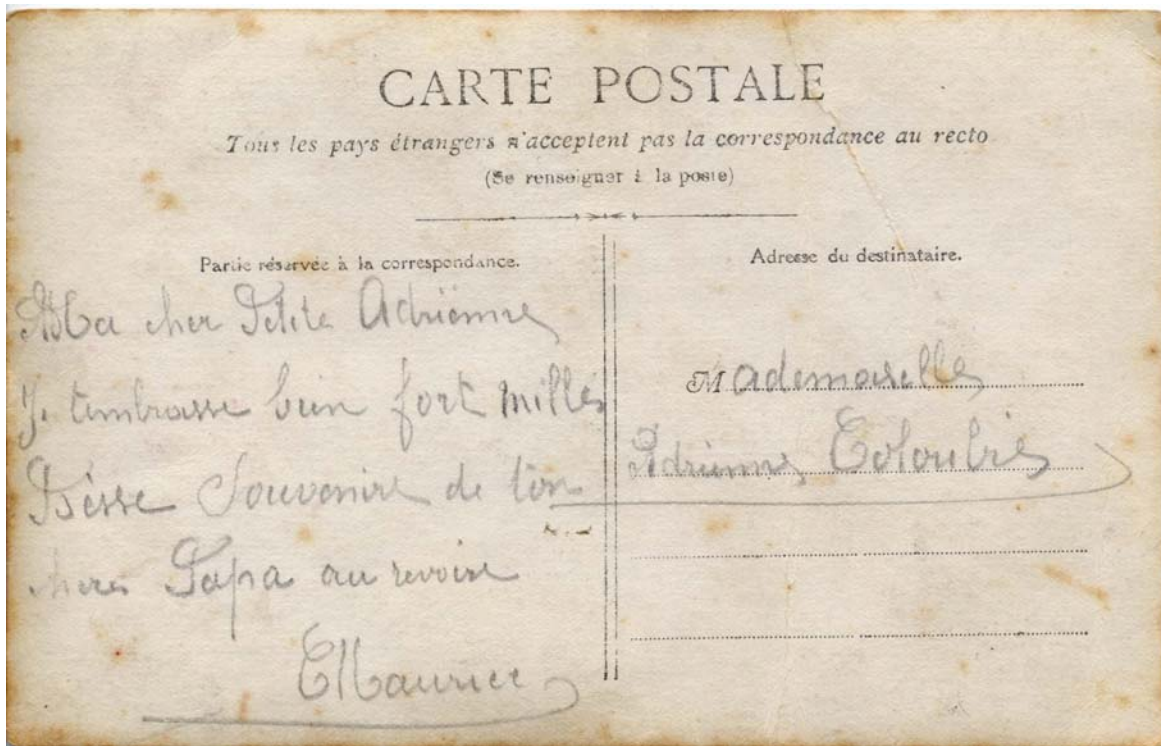
J'ai reçu ta carte ce soir et tu me dis que tu ne reçois pas des lettres, j'en fais une par jour. Moi je reçois toutes les tiennes et m'étonne que toi tu ne reçois pas les miennes j'adresse une carte à Adrienne et j'en ai mis une petite pour André pour ne pas le faire fâcher tu lui donneras bien. Je te mets xxxx une à toi et l'autre à Mme Lafon. Tu me diras si tu les as reçues. La croix t'indique ou je me trouve tu regarderas sur la grande carte xx Borieux dans le dept de l'Aisne. Je t'embrasse bien fort ainsi que toute la famille.



Ma chère petite Adrienne,

Je t'embrasse bien forts mille bises. Souvenir de ton cher papa. Au revoir.

C Maurice



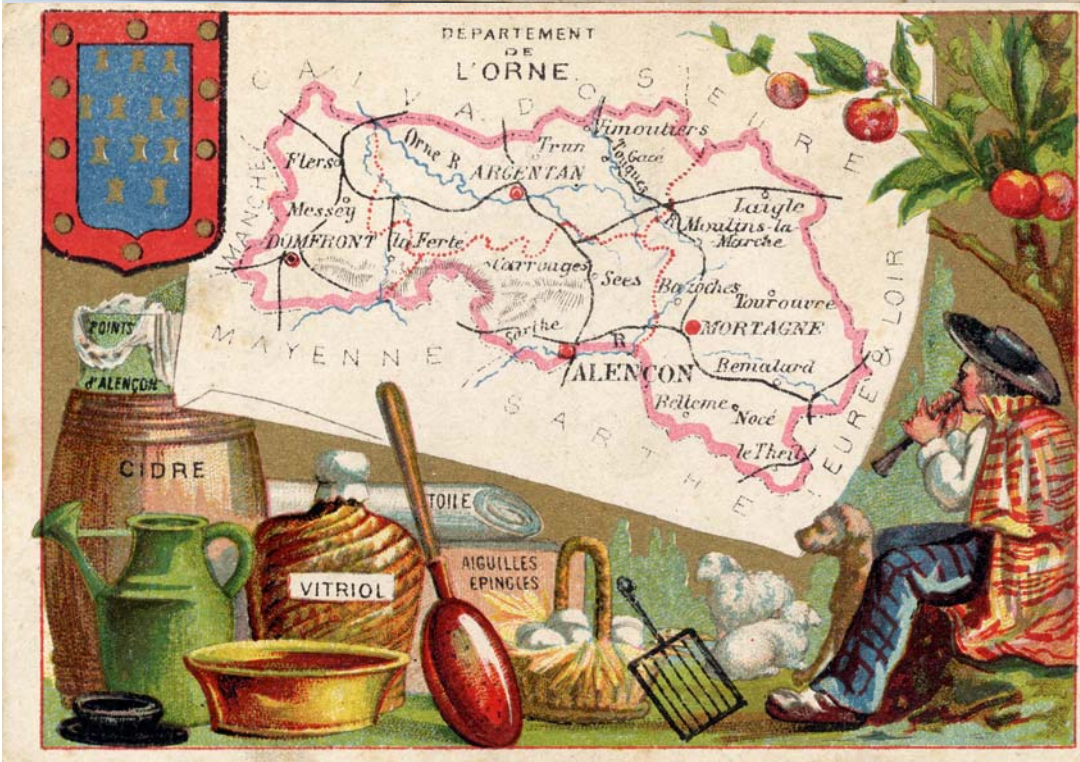
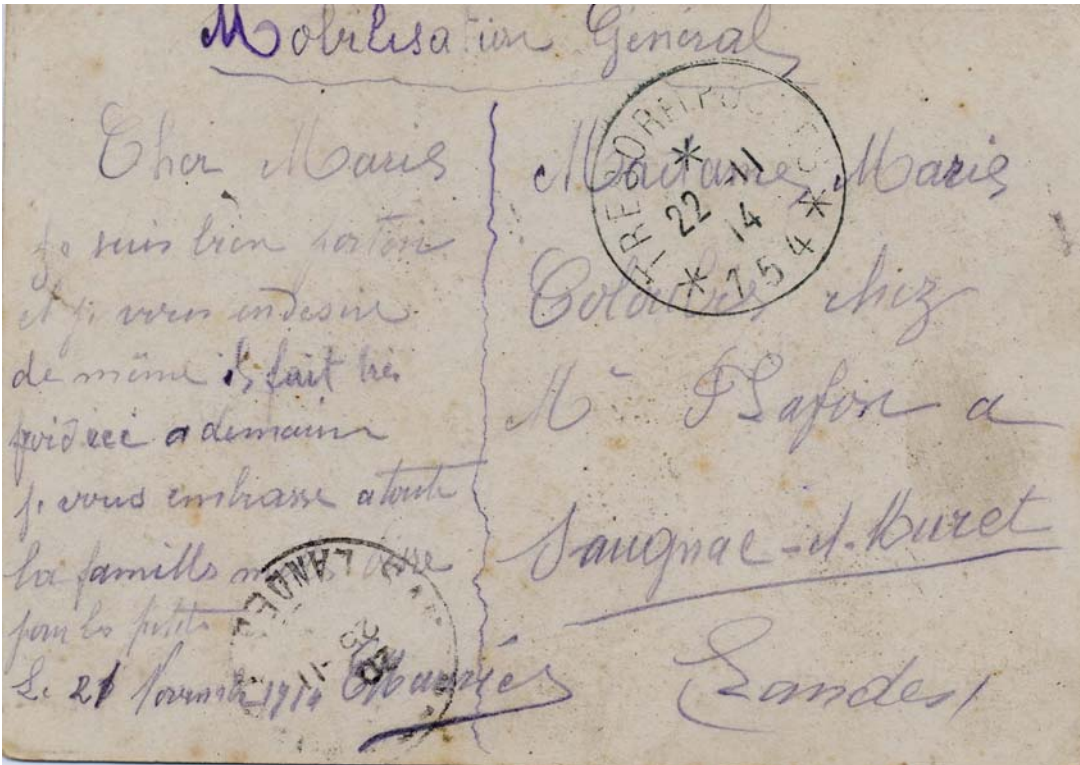
Maurice Cauloubie

21 Nov 1914 (Samedi)

Chère Marie,

Je suis bien portant et je vous en désire de même. Il fait très froid sec à demain je vous embrasse à toute la famille milles bises pour les petits.

Maurice

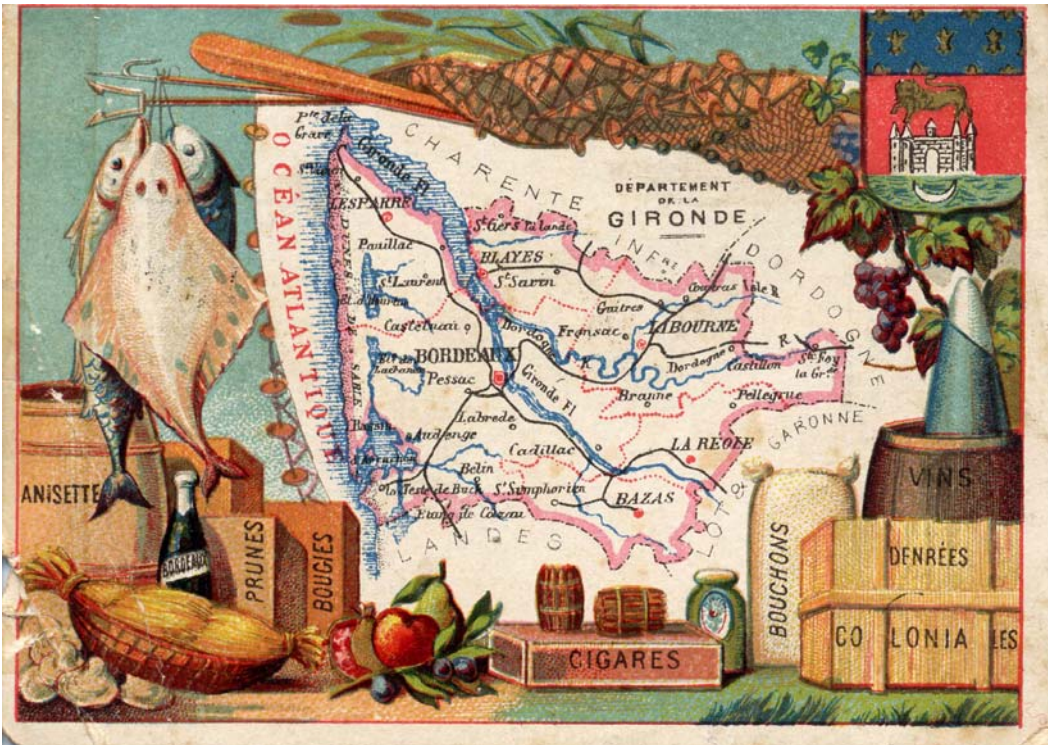


Maurice Coloubie

24 Nov 1914

Chère Marie,

Je suis bien portant et je désire que la présente carte vous trouve de même. Je vous embrasse à toute la famille bien de loin. Bien le bonjour à Mme Lafon. Au revoir
Maurice Coloubie



Mobilisation Générale

Chère Marie,

Je suis bien portant et je désire que la présente carte vous trouve de même. Je vous embrasse à toute la famille bien de loin. Bien le bonjour à Mme Lafon. Au revoir

Maurice Coloubie

Madame Marie Coloubie chez M. Lafon à Sauvignac - Buret (Landes)

SAUVIGNAC - BURET
NOV 24 1914

Maurice Cauloubie

29 Nov 1914 (Dimanche)

Angoulême, Jeudi matin je file vers la frontière adieu à vous tous. Je vous embrasse bien de loin Je t'écrirai à mon arrivée et te donnerai mon adresse. Adieu.

Maurice Colobie



Joseph Coloubie

04 Jan 1915

Vous embrasse bien ton tonton et André je vous embrasse écrire souvent.

Joseph



Maurice Cauloubie

Vendredi 22 Jan 1915 au repos

Dernière lettre de Maurice, il sera porté disparu la nuit du 25 au 26 Jan 1915.

Beaurieux,

Ma chère Marie,

Je viens te faire réponse à ta lettre du 17 que j'ai reçue hier soir et qui m'a fait un grand plaisir de vous savoir tous en bonne santé. Pour moi je suis bien portant et je désire que ma présente lettre vous trouve de même à toute la famille. Tu me dis que Jules Lascarrit va rentrer en tranché, ce n'est pas encore notre tour d'être en réserve je crois bien être en réserve quand je serai sous la terre enfin il faut espérer que le bon dieu sera bon pour me donner la santé et la vie pour me retrouver auprès de toi et de ma famille. Je suis content que tu touches du gouvernement sa aidera à faire vivre les enfants et t'achètera ce que tu aura besoin pour le besoin de la famille. Tu me donnes ce que je veux du chocolat, ce n'est pas la peine que tu m'en envois j'en ai encore 2 plaques j'en ai pas besoin. Tu me parles d'un imperméable ça me servirait bien mais ça va te coûter cher, fait comme tu voudras, achète s'en un bon marché ça me servira pour la pluie et le froid. Je crois que Mr Gorge en avait un imper comme tu me le dis sur une lettre si part hasard j'en recevais un de Mt Gorge si ils en avait un je t'écrirai « envoi n'en un qu'en même ». Hier j'ai envoyé une carte à Adrienne et une lettre à toi une à ma sœur. Aujourd'hui hier je t'enverrai deux lettres, une à toi et l'autre à Adrienne deux jolies cartes une pour André et Adrienne. Tu me parles pas du tout de ce paquet que tu y as ajouté xxxxx jolilie xxx un colis du xx. Tu me mettras dans le colis deux chandelles pour m'éclairer quand je serai de repos Adrienne au revoir je t'embrasse fort et de xxx xx ainsi que pour toute la famille. Mille xxxx à André et Adrienne.

Beaucourt le 22 Janvier 1915 Vendredi
au repos

Ma chère Marie

J. vien te faire réponse a ta lettre du 17
que j'ai recue hier au soir & qui m'a fait
un grand plaisir. J. vois toujours tous un
bonne santé pour moi. J. suis bien portante
et j. desire que ma présente lettre vous
trouve de même a tout la famille. Tu
me dis que Jules Escart vas rentrer au front
ce n'est pas encore notre tour de partir en réserve
j. crois bien être en réserve quant j. serai
sous la terre, enfin il faut espérer que la
bonheur sera assez bien pour me donner
l'aisance et la vie pour me retirer au front. Tu
dis ma famille j. suis bien content que
tu sois de la commandement ta fidèle et faire
vivre les enfants et les chères ce que tu aime

besoin pour le besoin d. Sa famille
tu me demandes en fait de
d'écouter ce n'est pas la peine que tu me
m'envisageais encore à l'usage jamais
par l'usage tu me parle d'un
infernale sa me serais bien me
sa va te conter du fait comme tu
voudra achète ton un bon marcher
sa me parra pour la plus et le
froid j'crois que le sage me serais un
comme tu m. de dire sur une lettre
si par hasard j'arriverais un d. 16 jours
Si jamais me fétions envois ma
un grand amour bien j'ai en
notre carte à Adrien d'une lettre
à toi un à Ma sœur accorde
D'puis j'aurais de la lettre un

à toi et l'écriture à
Adrien deux jolis cartes
me pour Ondri et Adrien
tu me me parle par ton bon
De ce j'crois que tu es en si
jolis j'attends un colt de ton
me entra dans le colt de la
pour me dans quand j. en ai d. repos
Adrien acc. recevoir j. l'embarras
bien fait de l'écriture unis que
toute la famille
M. B. j'attends à Ondri
Adrien
E. B. j'attends

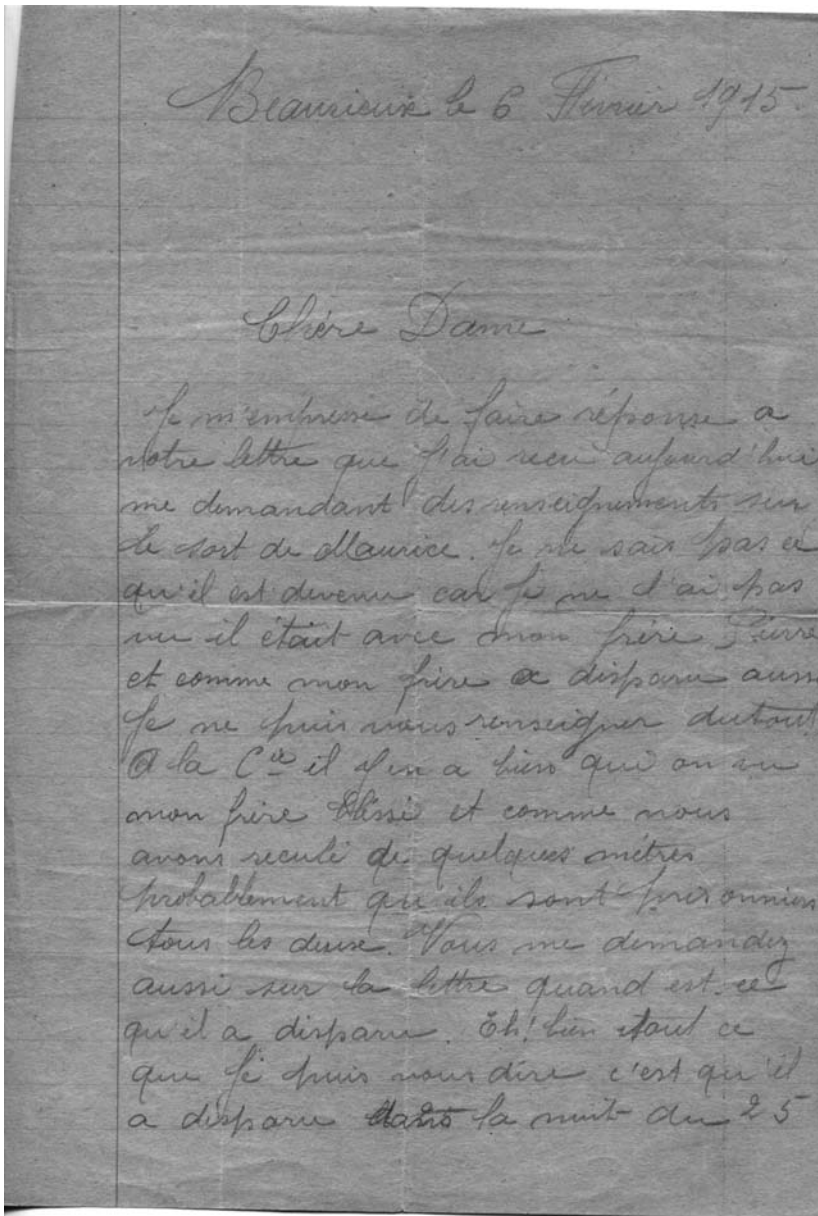
Antoine Souet

Beaurieux le 06 Février 1915

Chère Dame,

Je m'empresse de faire réponse à votre lettre que l'ai reçue aujourd'hui me demandant des renseignements sur le sort de Maurice. Je ne sais pas ce qui est devenu car je ne l'ai pas vu il était avec mon frère et comme mon frère a disparu aussi je ne puis vous renseigner du tout. A la compagnie il en a bien qui ont vu mon frère blessé et comme nous avons reculé de quelques mètres probablement qu'ils sont faits prisonniers tous les deux. Vous ne me demandez aussi sur la lettre quand est ce qu'il a disparu Oh ! bien tout ce que je puis vous dire c'est qu'il a disparu la nuit du 25 au 26. Alors chère dame c'est tout ce que je puis vous donner comme renseignement. Pour moi je crois qu'il est fait prisonnier avec mon frère Pierre j'ai fait tout ce que j'ai pu ce qu'ils étaient devenus, personne n'a pu me donner de renseignements exacts. Recevez chère madame mes salutations distinguées.

Abtoine Souet, soldat au 34^{ième} d'infanterie, 7^{ième} compagnie, 2^{ième} section postal N°6



Beaurieux le 6 Février 1915.

Chère Dame

Je m'empresse de faire réponse à votre lettre que j'ai reçue aujourd'hui me demandant des renseignements sur le sort de Maurice. Je ne sais pas ce qu'il est devenu car je ne l'ai pas vu il était avec mon frère Pierre et comme mon frère a disparu aussi je ne puis vous renseigner du tout. A la C^{ie} il s'en a bien qui ont vu mon frère blessé et comme nous avons reculé de quelques mètres probablement qu'ils sont prisonniers tous les deux. Vous me demandez aussi sur la lettre quand est ce qu'il a disparu. Oh ! bien tout ce que je puis vous dire c'est qu'il a disparu dans la nuit du 25

au 26. Alors chère Dame c'est
tout ce que je puis vous donner
comme renseignement. Pour moi je
crois qu'il est prisonnier avec mon
frère Pierre j'ai fait tout ce que
j'ai pu pour savoir si qu'ils étaient.
devenus personne on a pu me donner
des renseignements exact. Recevez chère
Dame mes salutations empressées.

Antoine Loret soldat au 31^e d'infanterie
1^{er} ca 2^e section secteur frontal

N^o 6

Emile Lamothe

08 Février 1915

Bonne Marie,

Sur ta demande et puisse que tu tiens absolument à savoir la vérité je viens par ces quelques lignes te dire tout ce que je sais sur le sort de Maurice.

Depuis son arrivée au 34^{ième} toutes les fois que nous rentions des tranchées notre première pensée était de nous voir pour causer des nouvelles que nous avions reçues l'un et l'autre. Or les journées du 25, 26, 27, 28 janvier furent pour notre régiment des jours terribles. Mais si tôt que nous fumes au repos je me rendis à la 7ième compagnie pour nous trouver comme d'habitude avec Maurice.

Voici ce que m'a dit Antonain Souet : au moment de l'attaque il était avec mon frère Pierre et Maurice et comme il leur fallu reculer de quelques centaines de mètres. Après l'attaque au rassemblement de la compagnie Pierre Souait et Maurice étaient parmi le nombre des disparus. Mais Antonain m'a dit que l'un et l'autre n'étaient que blessés.

Donc Marie soit toujours forte et courageuse malgré tout espère que ton mari blessé et prisonnier soit soigné dans les hôpitaux Allemands et reviendra après la guerre.

Voilà bonne Marie tout ce que je peux te dire le plus franchement que je le puis.

Je partage tes douleurs et tes peines car ce qui est arrivé à lui pourra arriver à moi avant longtemps donc résignons nous les uns et les autres à supporter les épreuves les plus dures.

Du courage et de la confiance.

Reçois mes sincères salutations.

Lamothe Emilie

Lundi 8 février 1915

Bonne Marie

Sur ta demande, et
puisque tu tiens absolument
à savoir la vérité, je viens
par ces quelques lignes te dire
tout ce que je sais sur le sort
de Maurice

Depuis son arrivée au
34^{ème}, toutes les fois que nous
rentrons des tranchées, notre première
pensée était de nous voir pour
causer des nouvelles que nous
aurions reçu l'un et l'autre

Or les journées du 25, 26, 27 et 28
janvier furent pour notre régiment
des jours terribles. Et dès que
nous fûmes au repos je me rendis
à la 7^{ème} compagnie pour nous
trouver comme d'habitude avec Maurice

Voici ce que m'a dit
Antonain Souait. au moment de
l'attaque, il était avec son frère Pierre
~~et avec Maurice et comme~~
il leur fallut reculer de quelque
centaine de mètres. Et après l'attaque
au rassemblement de la compagnie
Pierre Souait et Maurice étaient parmi
le nombre des disparus. Mais
Antonain m'a dit que l'un et
l'autre n'étaient que blessés,
Donc, Marie, sois toujours
forte et courageuse malgré tout.

espère que ton mari blessé et
prisonnier sera ~~libéré~~ soigné dans
les hôpitaux Allemands et reviendra
après la guerre

Voilà comme Marie tout
ce que je peux te dire le plus
franchement que je le puis

Je partage tes douleurs
et tes peines car ce qui est arrivé
à lui arrivera peut être à moi
avant longtemps. Donc résignons
nous les uns et les autres à supporter
les épreuves les plus dures

Du courage et de la confiance

Reçois mes sincères salutations

Lamotte Emile

QG de Mazingarbe

10^{ième} armée, 21 Corps d'armée, 92^{ième} Division, Etat Major

Ordre de la division N°6

Le 25 janvier dernier une contre attaque 295^{ième} nous avait rendu à 9h30 la possession de tranchées prises par les Allemands quand par suite du recul prolongé de la droite Anglaise, et de la nature de nos tranchées, de renfort taillées au bord d'une carrière, une fraction ennemie prend celle-ci à revers et nous en déloge.

A 10h20 le 2^{ième} 13 bat^{on} du 141^{ième} territorial, réserve du bord secteur entre en action. Les 5^{ième} et 6^{ième} compagnies contre attaquent pour chasser les Allemands de la carrière et reprendre les tranchées de concert avec une compagnie du 295^{ième} opère à leur droite. Le lieutenant Duchesne se mettant en tête du 1^{ier} peloton de la 6^{ième} pénètre dans un boyau qu'il faut conquérir tout d'abord et se heurte à un barrage de sacs de terre à l'abri duquel les Allemands fusillent les nôtres. Encadré par les sergents Dupont et Sarrate qui font feu, le Lieutenant couché dans la tranchée ouvre le passage en arrachant les sacs à terre qu'il passe à des hommes en arrière. L'ennemi cède et tente de rétablir un nouveau barrage, mais le Lieutenant Duchesne pousse de l'avant toujours et les Basteran, Dupouy Jean et Dauba poursuivent à coup de fusil les Badois qui lâchent pied. Le soldat Dangé dépasse le groupe de tête pour créer à se xxxxx xxx un barrage qui nous garantisse le terrain conquis. De nouveaux et énergiques efforts conduisent peu à peu la fraction avancée de la 6^{ième} maintenant précédée par le sous lieutenant Bellegarde jusqu'à la tranchée de première ligne ou elle se relie au 295^{ième}. Le jet de grenades oblige l'ennemie à céder une vingtaine de mètres au bout desquels une barricade sérieuse est construite par 2 caporaux et 4 soldats.

Victorieux dans cette attaque modèle de tranchées le peloton de la 6^{ième} compagnie a défendu son poste jusqu'au 28 au matin contre les retours offensifs de l'ennemi ses feux et ses grenades. Le caporal Dattas s'y est dépensé largement après la mort de deux sergents.

La 5^{ième} compagnie s'était de son côté porté en avant à la baïonnette deux sections $\frac{1}{2}$ en tête sous les ordres du sous lieutenant Chanbet et le reste en renfort. Cet officier utilisant avec sûreté les défenses existantes et marchant avec résolution réussit à déborder et à bousculer les Allemands en reprenant toute la tranchée de seconde ligne. Un moment entouré par plusieurs ennemis le sous-lieutenant Chaubet se dégage grâce à son sang froid et à la parfaite discipline des hommes qui le suivent. L'ennemi est pourchassé et la 5^{ième} tente de déboucher de la tranchée par deux boyaux menant à la première ligne tenus par les Allemands, elle est arrêtée par des barrages solides et fortement occupés sa mission du reste est dès 11h00 honorablement rempli.

Tandis que s'achevait ces contre attaques réussies, l'ennemi auquel le recul des Anglais ouvrait du champ continuait à déborder notre gauche et la 5^{ième} compagnie allait être à son tour fusillée à revers la 8^{ième} compagnie du 141^{ième} territorial reçut en conséquence l'ordre d'occuper avec son gros une tranchée de troisième ligne et de former un crochet défensif

face à la route de Lille. Une section $\frac{1}{2}$ aux ordres du sous lieutenant Lafargue se porte de suite à l'emplacement fixé mais tombe sous le tir d'écharpe d'une mitrailleuse et perd 19 tués dont l'officier, 19 blessés. Puisse cette cruelle leçon décider les officiers à répudier radicalement l'emploi du crochet défensif qui ne peut jamais conduire qu'à des résultats analogues. Le gros de la compagnie s'organise dans les tranchées et en complète les défenses.

La 7^{ième} compagnie avait d'abord fourni deux demi sections chargées sous les ordres de leurs sergents, l'une de surveiller les mouvements de l'ennemi sur la route de Lille, l'autre d'établir la liaison avec la droite Anglaise. Ces fractions fournirent de surs et rapides renseignements. Le gros de la compagnie s'employait à creuser sous le feu une tranchée de repli.

Le général de division en résumant un peu longuement les faits en vue de l'instruction des officiers et la troupe, prend un véritable plaisir à enregistrer cette nouvelle manifestation de la valeur guerrière du 141^{ième} territorial qui vient s'ajouter à celle données par les autres unités de toutes les armes de la 92^{ième} division. Il constate surtout avec joie que tout les sous officiers et les caporaux saisissent de plus en plus l'occasion de rendre d'inappréciables services en secondant la bravoure et le coup d'œil de leurs officiers que toujours il y a au point voulu de frais soldats prêts à se sacrifier pour le salut commun. C'est le gage certains des succès futurs quand il faudra se battre à découvert toute la division réunie.

Le général cite à l'ordre de la division :

Sous lieutenant Chaudet : à mener avec autant de sang froid et de courage que de prudence une contre attaque qui l'a rendu maître d'une tranchée prise par l'ennemi.

Proposé en outre pour une citation à l'ordre du corps d'armée.

Caporal Ducan : s'est distingué par son énergie et son entrain dans une attaque de tranchée ; A fait ensuite acte de dévouement et de courage en allant relever plusieurs blessés sous les feux d'une mitrailleuse.

Caporaux Saubeste et Dauduran, Lubet et Dubourg on fait preuve d'une grande énergie et allant dans une contre attaque de tranchées.

Soldat laffargue et Dupeyroux : ont fait acte de dévouement méritoire et de bravoure en allant à nuit tombante relever des blessés sous le feu d'une mitrailleuse.

Lieutenant Duchesne : étant commandant de la compagnie a le premier abordé l'ennemi dans le boyaux d'où il devait l'expulser ; l'a refoulé pied à pied ouvrant personnellement la voie à ses hommes par sa valeur morale et son physique de vigoureux soldats s'est cramponné au terrain conquis en l'organisant vite et intelligemment. Proposé en outre pour un citation à l'ordre de l'armée.

Sous lieutenant Bellegarde : a fort bien secondé puis remplacé son commandant de compagnie à la tête de la contre attaque, a assuré la défense de la tranchée reconquise et en à pendant 48 heures renforcé l'organisation.

Sergents Duporte et Sarrade : Ont vaillamment accompagné leur commandant de compagnie en tête de contre attaque dans un boyaux, chargés ensuite de défendre un barrage pour arrêter une contre attaque se sont fait tuer glorieusement en faisant tout leur devoir. Proposés en outre pour citation à l'ordre de l'armée.

Caporal Dattas : Extrême énergie dans la contre attaque, chargé ensuite de la défense d'un barrage de tranchée, a tué plusieurs Allemands et après la mort de deux sergents y a maintenu ses hommes avec autorité, grièvement blessé n'a quitté son poste que sous ordre du commandant de la compagnie.

Proposé en outre pour la médaille militaire.

Soldat Duollé et Dupouy Jean : sont allés volontairement chacun de son coté en terrain découvert et à 20 mètres de l'ennemi empêcher une fraction amie de tirer sur leur compagnie.

Soldat Deyris : s'est dévoué pour relever la nuit 2 blessés et les corps de 2 sous officiers tués sous le feu d'une mitrailleuse très rapprochée.

Sergent Loupien : Fortement contusionné par une explosion d'obus et resté étourdi une heure a refusé de quitter son poste donnant à ses hommes un bel exemples d'abnégation s'était déjà signalé par sa valeur et son énergie.

Sergent Marcaden, Soldats Laborde et Darmaillacq : ont quitté les tranchées sous le feu de l'ennemi pour aller chercher le corps de leur officier et de deux sergents tués, les ont rapportés.

Soldat Olin et Arnondie : ont fait acte de courage et de dévouement en allant relever 5 blessés dans une zone battue.

Soldat Clapé : entendant les plaintes, a rejoint sous les balles un camarade blessé, ne pouvant l'emporter est allé lui chercher à boire, à manger et de couvrir à tenté de retourner près de lui avec un autre soldat sans y réussir.

Sergent Lespés : A entraîné sa section avec vigueur l'a maintenue sous un feu violent a été blessé très grièvement. Proposé en outre pour la médaille militaire.

Adjudant Frabçois, soldat Despouys : très grande bravoure personnelle bel exemple donné à tous. Proposé en outre pour un citation à l'ordre de l'armée.

Soldat 1^{ière} classe Caulobie : très grande bravoure, a tenu par 3 fois dans un boyau contre attaque ennemie. Proposé en outre pour une citation à l'ordre du corps d'armés.

Soldat Foutan : belle tenue au feu, a rallié ses camarades et a dirigé dans la défense d'une tranchée.

Au QG de Mazingarbe le 10 février 1915
Le général Lèrè Commandant la 92^{ème} division

Paul Faucouneau

Baurieux, Aisne, le 15 février 1915

Chère Madame,

J'ai reçu votre honorée du 6 et devine votre anxiété au sujet de votre mari, Maurice duquel vous n'avez eu de nouvelles depuis le 24 écoulé. Je vous remercie de vous être rappelé à mon souvenir malheureusement malgré xxx de vous renseigner, il m'est difficile de vous dire exactement ce qui est advenu.

Maurice et moi étions de la 7^{ième} compagnie, lui à la deuxième section, moi à la quatrième. Le 25 nous eûmes à nous défendre contre une forte attaque. Nous la soutenons vaillamment ; toutefois la compagnie de droite laissa pénétrer une certaine quantité d'ennemis. Dans la nuit on décida un assaut dont Maurice faisait partie. IL réussit en partie mais pas totalement et malheureusement il resta entre les mains des ennemis un certain nombre de morts, blessés ou prisonniers. Maurice fait partie d'une de ces catégories car personne ne l'a revu depuis. Il m'est pénible de ne pouvoir mieux vous renseigner mais il faut toujours avoir bon courage. Avec vous je forme les vœux que ses nouvelles plus consolantes vous parviennent sous peu.

En xxxx, recevez, chère Madame mes cordiales et respectueuses salutations.

Votre dévoué

XX Paul Faucouneau

Bavriane, Orléans, ce 10 Février 1915

Chère Madame,

J'ai reçu votre honneur du 6^e et devine votre
anxiété au sujet de votre mari, Maurice duquel
je n'ai eu de nouvelles depuis le 24 écoulé.

Je vous remercie de vous être rappelée à mon souve-
nir malheureusement, malgré mon désir de vous
en dire plus, il m'est difficile de vous dire
exactement ce qu'il est devenu.

Maurice est moi itérés à la 7^e Co^o, lui à la 2^e
section moi à la 4^e - Le 25 nous eûmes à nous
défendre contre une forte attaque. Nous la soutînmes
vaillamment, toutefois la crête de droite laissa pénétrer
une certaine quantité d'ennemis. Dans la nuit on décida
un ~~attaque~~ assaut à la baïonnette dont Maurice
faisait partie - Il réussit en partie, mais pas total-
lement et malheureusement il resta entre les
mains des ennemis un certain nombre de morts, blessés
ou prisonniers. Maurice fait partie d'une de ces
trois catégories car personnellement j'ai perdu depuis.
Il m'est pénible de me souvenir même pour des raisons

mais il faut toujours avoir bon langage !!
Avec tout je forme les vœux que ces
nouvelles plus consolantes vous parviennent
sans peur -

En réponse de ces chères lettres
mes cordiales et respectueuses salutations
Votre dévoué

J. Paul Farconneau

Aloué

A Madame Colombe Marie
à Saignac à Muret
(Laurès)

Capitaine Peres 7^{ième}

Beaurieux, le 17 février 1915

Monsieur,

J'ai le regret de vous faire connaître que votre beau frère Colombie Jean a été porté disparu depuis le 26 Janvier.

A cette date la compagnie a perdu tous ses officiers, la plupart de ses sous officiers et caporaux et beaucoup d'hommes. Certains ont été tués, d'autres blessés, d'autres faits prisonniers,

Votre frère est il de ces derniers ? Je l'ignore. Ceux qui restent n'ont pu me donner aucun renseignement à son sujet : on ne l'a vu ni mort, ni blessé.

L'espoir reste donc entier et tous mes vœux tendent à sa réalisation.

Veillez agréer, l'assurance, de tous mes meilleurs sentiments.

Capitaine Pères 7^{ième}

CARTE-LETTRE

Affranchir

comme

LETTRE

IMMEDIATE

Monsieur Lacrotte



Sapeur télégraphiste au 2^e génie 1881

Secteur Postal 153

Beauneux, le 17 février 1911

Montieur

J'ai le regret de vous faire connaître que
votre beau frère Colombie Jean a été porté disparu
depuis le 26 janvier.

A cette date la C^{ie} a perdu tous ses officiers,
la plupart de ses sous-officiers et caporaux, et beaucoup
d'hommes. Certains ont été tués, d'autres blessés,
d'autres faits prisonniers,

Votre frère est-il de ces derniers? Je l'ignore.
Ceux qui restent n'ont pu me donner aucun renseignement
à son sujet: on ne l'a vu ni mort, ni blessé.

L'espoir reste donc entier et tout mes vœux tendent
à sa réalisation.

Veillez agréer, Montieur,
l'assurance de mes meilleurs sentiments,

Cap^{te} J^{er}mes 7^e

Antonain Louet

le 25 Avril 1915

Mme Cauloubie

Je réponds à votre lettre et je comprends très bien votre inquiétude aussi je vous répondrai franchement et ne croyez nullement que je vous cache quelque chose car je n'en sais pas guère plus que vous car moi au moment de l'attaque je ne me trouvais pas avec eux nous nous étions perdus mais des camarades m'ont affirmé qu'ils les avaient vus blessés à tous les deux maintenant pour vous dire ce qu'ils sont devenus je ne vous dirais pas car le plateau où ils ont été blessés est occupé par les boches et à moins qu'ils n'aient eu une blessure grave ils doivent être prisonniers donc je vous dirai d'avoir courage et d'attendre pour être fixé au sujet de votre mari qui en ce moment si est peut être en bonne santé. C'est à peu près tous les renseignements que je puis vous donner et je suis aussi inquiet que vous au sujet de mon frère donc je vous demanderai d'attendre avec patience et si je viens à apprendre quelque chose je vous l'écrirai aussitôt. Recevez donc Mme Cauloubie mes salutations empressées et ayez courage.

Louet Antonain

Le 25 Avril 1915

M^{me} Caubouie

Je réponds à votre lettre et je comprends
très bien votre inquiétude aussi je
vous répondrais franchement et ne
crois nullement que je vous cache
quelque chose car j'en sais pas
qu'un plus que vous car moi au moment
de l'attaque je ne me trouvais pas
avec eux nous nous étions perdus
mais des camarades du orient a fini
qu'ils les avaient vu à Chesis tous
les deux maintenant je ne vous dirai
ce qu'ils sont devenus je ne vous le
dirais pas car le plateau où ils ont
été Chesis est occupé par les boches et
à moins qu'ils n'aient eu une blessure
grave ils doivent être prisonniers
Sond je vous dirais d'avoir du courage
et d'attendre pour être fier au sujet
de votre mari qui en ce moment si
est peut être en bonne santé c'est à peu
près tout les renseignements que je puis
vous donner et je suis tout aussi inquiet
que vous au sujet de mon fils donc
je vous en prie attendez avec
patience et si je venais à apprendre
quelque chose je vous l'écrirais aussitôt
Necesse donc M^{me} Caubouie mes salutations

empresse et zèle du courage

Louis Cantarin

Mr Lantrés

Mont de Marsan, le 26 Juillet 1915

Madame Caulobie,

Excusez moi si je me permets à vous écrire. Je viens vous annoncer une nouvelle de Maurice qui n'est pas mort mais il été dit il a été blessé et ensuite il est prisonnier en Allemagne. C'est un tailleur un de ses plus grands amis qu'il avait dans sa compagnie qui me l'a dit hier soir même, il m'a dit qu'il voulait vous écrire à ce sujet à cause que je lui ai dit que l'on croyant mort ici au Muret.

Ce doit être que la ou il est cantonné qu'il ne peut pas vous écrire.

Espérant Madame que cette bonne nouvelle sera exacte. Recevez mes sincères salutations.

F. Lantres Armurier

Monsieur Lantrés Fort Armurier

141^{ième} territoriale chez Broqua caserne Lacaze Mont de Marsan Landes

Mont de Marsan ce 26 juillet 1915

Madame Pauline

Excusez-moi si je me permets à vous écrire
je viens vous annoncer une nouvelle de Maurice
qui n'est pas mort mais il ^{lui} dit il a été
blessé et ensuite il est prisonnier en Allemagne
C'est un Ailleur un de ses plus grands amis
qui il avait dans sa Cie qui me l'a dit hier soir
même, il m'a dit qu'il voulait vous écrire à
ce sujet, cause que je lui ai dit que l'on le
Croyait mort ici au Muret.

ça doit être que là où il est Cantonné qu'il
ne peut pas vous écrire.

Espérant Madame que cette bonne nouvelle
sera exacte Recevez mes sincères Salutations

J. Lantès armurier

Monsieur. Lantès Port Armurier

M^{re} Territorial. Chey Broqua
Caserne Lacaze

Mont-de-Marsan
Landes

Marie Cauloubie

Sagnac et Muret le 02 septembre 1915

Monsieur Dupialet

Comme vous avais été camarade de mon mari et donc j'ai appris que vous savez des renseignements de Cauloubie, je me permets de vous écrire quelques mots pour savoir de ses nouvelles.

Je viens donc Monsieur vous prier de bien vouloir vous renseigner auprès de ce brave camarade venu du front et du moment qu'il se trouvait à l'attaque avec Maurice Cauloubie il doit en savoir quelque chose, je vous serai bien reconnaissante si vous voulez me dire l'un et l'autre la vérité ces à dire tout ce que vous savez bien ou mal, car dans la mêlée au milieu du carnage je sais que plus d'un brave à trouvé son tombeau. Si par hasard il était blessé parles moi franchement ne me cachez pas sa blessure et ou il est blessé avec quoi ou il est mort dites moi la vérité de ce que vous savez.

Je vous donne l'adresse pour ne pas vous tromper de mon Cauloubie Jean au 34^{ième} régiment, 7^{ième} compagnie N°matricule 18559.

Saugnac - et - Muret le 3, septembre 1915

Monsieur Dupialet

Comme vous avais été
cammarade de mon mari et donc
j'ai appris que vous savais des de
Cauloubert renseignements je me permets de
vous écrire quelque mots pour savoir
des ces nouvelles.

Je vient donc Monsieur
vous prie de bien vouloir vous
renseigner auprès de ce brave
cammarade venu du front et du
moment qu'il se trouve à l'attaque
avec Maurice Cauloubert il doit
en savoir quelque chose, je ^{vous} serai

~~2000~~ bien remerciant si vous voulez me
dire l'un et l'autre la vérité es
à dire tout ce que vous savais bien
ou mal, car dans la mêlée au milieu
du carnage je est que plus plus
d'un brave a trouvé son tombeau
si par hasart & il été blessé
parlé moi franchement ne me
caché pas sa blessure et ou'et il
blessé avec quoi ou et il mort
dité moi la vérité de ce que
vous savais.

je vous donne l'adresse
pour ne pa vous trompé de non
Cauloubie jean au 34^e 82
7^e Compagn N^o Matricule 18559

Jean Baptiste lacrotte

03 Juin 1917

Chère mère et chère belle sœur,

J'ai reçu ta carte du 30 qui m'a fait plaisir de vous savoir en bonne santé. Pour moi j'en suis de même. Seulement nous sommes remontés ou Maurice à disparu. Pour le moment ça ne tape pas trop mais c'est à savoir ce qu'il faudra faire. Enfin il faut le prendre comme cela du moment qu'il y a rien à faire ? J'ai toujours espoir de bien m'en sortir comme à l'habitude. Tu me dis que Emile Faudiret est au 7^{ième} colonial j'en bien content car s'il a profité du beau temps jusqu'à présent il ne sait pas se dire l'attend a été versé dans ce régiment une fois qu'il n'a pas fini d'en voir de cruelle et faire des attaques c'est celle qui l'attend comme récompense.

Rien de plus à vous dire pour le moment. Puisse ma carte vous trouver en parfaite santé.
Recevez mes amitiés. Lacrotte Jean

Le 3 Juin 1817.

Cher Elie, et mes sœurs

J'ai reçu ta carte du 30, que moi j'ai
faite de vous savoir en bonne santé.
Pour moi, j'en suis de même. Seulement
mes sœurs viennent à l'endroit aux
Mauvaises est disparue. Pour le moment
sa me tape fort, mais, c'est à savoir se
du il faudrait faire. Enfin, il faut le prendre
comme elle du moment du'il y a rien à
faire. J'ai toujours espoir de bien m'en sortir
comme à l'habitude.

Bien me dit du Colonel Fouché, est
aussi j'en Colonnial, j'en suis bien content, car
s'il a profiter du bon temps qu'on a vu, il
me sait pas se dire l'attend à être venu dans
se régiment une fois du'il sera parti pour
le front, je t'assure du'il n'a pas fini d'en
von de quelle, et. J'ai des attachés, c'est celle
que l'attend comme récompense.

Rien de plus à vous dire pour le moment.
Quisse ma carte vous trouve en parfaite santé.
Recevez mes amitiés. Laquette (jean)

Chère sœur et chère mère

Comme je vous ai annoncé sur ma dernière lettre que j'étais à l'infirmerie je profite de cette occasion pour vous citer les grands passages depuis notre départ de Montpellier. Pour commencer nous sommes partis le 7 août de la caserne que nous avons fait 2 jours de chemin de fer et 2 nuits, nous avons débarqué tout à fait dans le nord, puis nous avons été au cantonnement à Varres les chatels que nous avons fait pour la première fois 6 kilomètres sous une chaleur battante qui se trouvait de 3 à 5 heures du soir. Le lendemain matin nous sommes repartis de bonne heure sur la direction de Toul qui nous a fallu 3 jours avant d'arriver à Toul. Après nous avons pris la direction de Menil Latour qui bien entendu nous a fallu 2 jours de marche pour y arriver, c'était dans l'est, là, nous avons resté 6 jours au même village dans la journée nous allions à 5 kilomètres de la faire des tranchées sa était notre début de travail. Pendant ce temps les boches ont fait son changement de troupe sur la Belgique, alors on a décidé de mettre tout le 18^{ième} corps d'armée en Belgique pour arrêter docilement leur marche. Nous avons quitté Menil latour un matin de bonne heure, pour nous rendre à Toul à la gare d'embarcation pour la direction de la Belgique, la nous avons fait 1 jour et une nuit de chemin de fer pour nous rendre à la frontière. Nous avons débarqué à 2 heures après minuit à Avesne (St Helpe ?) puis avons été cantonné à Felleries que nous avons passé toute la journée. Après nous avons passé la frontière que nous étions en territoire Belge, nous avons marché un jour entier, c'était le samedi 23 aout que nous avons fait une demi-heure de pose sur le talus d'une route et on a commencé de nous donner des paquets cartouches, le médecin major nous a fait la théorie sur le pansement individuel que nous avons tous dans la poche de capote. Et pendant ce temps il y avait le 49^{ième} qui se battait à un seul bataillon ils ont tenu face à l'ennemi pendant 6 heures absolument seuls. Et nous autres dans la même soirée nous avons fait la défense du village et j'ai vu ce jour Abel Les Carrets, le fils de Jean votre voisin et Maurice de Martinote et Gabriel Naurra dit mousse et le lendemain matin nous sommes partis sur la direction de Gauzé, nous avons fait 8 kilomètres en avant, nous sommes arrivés à 500 mètres du village que nous avons fait la pose sous de grands platanes à l'ombre et j'étais toujours avec le même camarade que nous sommes partis ensemble de Montpellier. Nous sommes partis les deux pour remplir notre bidon de bière mais au lieu de faire tout ce que nous avons parlé, pour récompense nous avons eu les balles qui nous arrivaient et nous avons été obligé de nous mettre en route pour notre compegnie et on nous a mis en sûreté sur le talus de la route, là nous avons resté 1 heure environ et après le « la cieliste » de notre compagnie est arrivé avec l'ordre de partir au feu avec le 49^{ième} de ligne. Nous nous sommes battus depuis 10 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir, après nous avons été obligé de nous replier parce que l'ennemi nous contournait de tout coté. Nous sommes partis tous en débandade ou était un sauve qui peut, sur 52 qu'on était ensemble nous sommes revenus 6 sans fusil rien que le costume et ensuite poursuivi par l'ennemi. Jusqu'à 1 heure de la nuit sans manger ni boire nous avons contourné au milieu des civils qui eu aussi échappé à l'ennemi et sa été le lendemain matin que nous avons commencé de battre en retraite qui a duré 11 jours et qui je vous assure pendant ce temps on avait pas de pain ni rien à manger pendant ces 11 jours nous nous sommes alimentés tous avec les

fruits qui à cette époque chaque arbre avait et après nous avons repris l'offensive à Monceaux. Les provins que alors sa ne marché pas trop mal à ce moment et nous avons poursuivi les Allemands jusqu'à Pontavert et la nous avons été victimes de nouveau de plusieurs camarades qui principalement celui ce trouvait à coté de moi était un neveu de Jeanne de Billatte de Mios qui a été tué raide d'un éclat d'obus qui lui a enlevé la moitié de la tête ainsi qu'un autre nommé Moulie qui a eu les deux jambes brisées et une petite balle dans la tête qui est mort demie heure après. C'était le 16 septembre que le soir même nous sommes rentrés à Maizière dans le même département, nous sommes restés la 1 mois enfin juqu'au 8 Octobre que nous avons été changé de compagnie nous avons été au château de blanc sapblon et au moulin de Vauclair que peut être vous avez vu sur les journaux. La même nuit nous avons été commandé de partir à porte des pétards au 57^{ième} de ligne pour faire une attaque à 2 heures après minuit et nous avons été bombardés par les Allemands qui nous ont aperçus avec ces fusées qui lancent le nuit nous sommes été obligés de nous coucher dans la boue, n'importe ou l'on se trouvait. Le matin quand nous sommes arrivés joie trouvée Jules de Picon de Castelneau qui m'attendait avec Louis Dupond de Mios. Ils ont été surpris de me voir tout rempli de boue et les mains pleines de sang qu'il avait fallu faire comme on pouvait pour nous sauver. Jules pourra le dire à 6 heures du matin j'ai bu 3 quarts d'eau ont été tout à fait esquinté. Je ne peux pas raconter tant il me faudrait un journal mais si dieu veut que je revienne j'aurai quelque chose à raconter. Ton frère et fils qui vous embrasse. Lacrotte Jean.

Mais donnez moi de vos nouvelles et gardez cette lettre, j'en ferai la suite si je reviens.

Langueval le 29 novembre 1914. Dimanche
Père saeur et chère mère.

Comme je vous ait annoncé sur ma
dernière lettre, que j'étais à l'imprimerie je
profite de cette occasion, pour vous citer les
plus grands passages depuis notre départ
de Montfeller. Pour commencer nous sommes
parties le 7 août de la caserne que nous
avons fait 2 jours de chemin de fer et 2
nuit nuits, nous avons débarqué tout fait
dans le nord, puis nous avons été au
cantonnement, à varies les chateaux que nous
avons fait pour la première fois 5 kilomètres
sous une chaleur battante qui se trouvait
de 3. a 5 heures du soir. Le lendemain matin
nous sommes reparties de bonne heure
sur la direction de toul, qui nous a
fallu 3 jours avant d'arriver à toul.

Après nous avons pris la direction de
Mehil Latour, puis bien entendu nous
à faire 2 jours de plus de marche pour y
arriver, c'était dans l'est, là, nous avons
resté 6 jours, au même village, dans la
journée nous allions à 5 kilomètres de
là, faire des tranchées ce était notre début de
travail. Pendant ce temps les Boches ont
fait son changement de troupes, sur la
Belgique, alors ont à décider de mettre
tout le 18^e corps d'armée en Belgique
pour arrêter de villement leur marches.
Nous avons quitté Mehil Latour un
matin de bonne heure, pour nous rendre
à tout à la gare d'embarquement pour
la direction de Belgique, là nous avons
encore de nouveau fait 4 jours et une nuit
de chemin de fer pour nous rendre à la frontière

fait la défense du village, et j'ai vu
ce jour là Abel Les carret, Le fils de Léon
votre voisin, et Etienne de Martinoite
et Gabriel Kaurra dit mousse, et le
Lendemain matin nous sommes partis
sur la direction de Gauzé, nous avons
fait 8 kilomètres en avant, nous sommes
arrivés à 500 mètres du village, que nous
avons fait la fosse pour sans de grandes
flambées à la mine, et j'étais toujours
avec le même camarade que nous sommes
partis ensemble de de mantpellier. Nous
sommes parties les deux pour remplir notre
bidon de bière, mais au lieu de faire tout
ce que nous avons parler, pour récompense
nous avons eu les balles qui nous
arrivés, et nous avons états obligés de nous
mettre en route pour notre compagnie.

Nous avons débarqués à 2 heures après
minuit, à Arèsmes, puis nous avons été
Cantannes à Fellerie, que nous avons passé
toute la journée. après nous avons
passé la frontière que nous étions en
territoire belge, nous avons marché un
jour entier, c'était le Samedi 23, tout
que nous avons fait une demi-heure
de pose sur le talus d'une route, et ont
à commencer de nous donner des paquets
de cartouches, le médecin major, nous a
fait la théorie sur le feu individuel
que nous avons tous dans la poche de
notre capote, et pendant ce temps il y avait
le 1^{er} qui se battait, à un seul
bataillon ils ont tenu face à l'ennemi
pendant 6 heures, absolument seuls. Et
nous autres dans la même soirée nous avons

Suite

Et on nous a mis en surveillance sur le talus de la route, là nous avons resté 1 heure ~~sur~~ enroulés, et après le cycliste de notre compagnie est arrivé avec l'ordre de partir au feu avec le 49^e de ligne. Nous nous sommes battus depuis 10 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir, après nous avons été obligés de nous replier, parce que l'ennemi nous contraignait de tant à l'autre. Nous sommes parties tous en débandade sur était un saucisson qui part, sur 83, qui on était ensemble nous sommes revenue 6, sans fusils ~~rien~~ rien que le costume, et ensuite poursuivie par l'ennemi jusqu'à 1 heure de la nuit, sans manger ni boire, nous avons chanté au milieu des civils qui

qui eut aussi échappé à l'ennemie,
et ce fut le lendemain matin que nous
avons commencé de battre en retraite,
qui a duré 11 jours et qui je vous
assure pendant ce temps on n'avait pas
de pain, ni rien à manger, pendant
ces 11 jours, nous nous sommes alimentés
tous, avec les fruits qui à cette époque
chaque arbre en avait, et après nous
avons repris l'offensive, à Chancelerie
Les Provins, que alors se ne marcher
pas trop mal à ce moment, et nous
avons poursuivi les allemands jusqu'à
Tantard, et là nous avons été victimes
de nouveau de plusieurs camarades
qui principalement celle qui
se trouvait à côté de moi, était un
neveu de Jeanne de Billatte de l'Alsace.

qui a été tué par d'un éclat
d'obus, qui lui a enlevé la moitié
de la tête, ainsi qu'un autre nommé
Maullie qui a eu les deux jambes
blessées, et une petite balle dans la
tête qui est mort d'une heure après.
C'était ce le 10 septembre que les deux
même ^{mes} sommes rentrer à Maizière dans
le même département, nous sommes
restés là 1 mois enfin j'us qu'au 8
octobre, que nous avons été changés
de compagnie, nous avons été au
château de blanc saillon, et au
Maullin de vaublain, que j'étais
nous avait vu sur les journaux.
La même nuit nous avons été commandés
de partir à parler des pétards au 87^e de ligne
pour faire une attaque à 2 heures
après minuit.

Et nous avans etais bombardés par les
allemands, quie nous ont aperçus avec
ces fusées quie lancent la nuit, nous
sammes etais obligés de nous coucher dans
la boue dans l'eau, m'importe au l'an
se trouver. Le matin qu'on nous sommes
arriver et faire trouver Jules de
Picard de Castelnau quie m'attendant
avec Louis Dupont d'Elles. Ils ont
etais surpris de me voir tout rempli de
boue et les mains pleines de sang. qu'il
avait fallu faire comme au pouvoir pour
nous sauver. Jules pour le dire a Pierre
du matin faire lui 3 cents deun ont etais
tout fait esquinés. Je ne peut pas raconter
tant il me faudrait un journal, mais
si dieu le veut que je revienne j'aurais
quelque chose à raconter. Bon père et fils
quie vous embrasse Laetitia Jean.
Mais donnez moi de vos nouvelles
et. d'avez cette lettre. j'en ferai la suite si te
réver.